

24 images

24 iMAGES

Spirale kafkaïenne *Le chêne de Lucian Pintilie*

Gilles Marsolais

Number 62-63, September–October 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1992). Review of [Spirale kafkaïenne / *Le chêne de Lucian Pintilie*]. *24 images*, (62-63), 48–48.

LE CHÊNE De Lucian Pintilie



Nada (Maia Morgenstern)

Spirale kafkaïenne

par Gilles Marsolais

Connu ici exclusivement par *La reconstitution* (1969), Lucian Pintilie, expulsé de Roumanie vers un «exil doré» comme il l'admet lui-même, n'avait pas touché au cinéma depuis près de treize ans et son quatrième et avant-dernier film, *Scènes de carnaval* (1979), avait été interdit pendant près de dix ans. J'attendais donc *Le chêne*, son dernier film inspiré du roman *Balanta* de Ion Baiesu, avec un mélange de crainte et d'impatience. Bizarrement relégué à une «séance spéciale» de la Sélection officielle, hors section, avec le résultat que nous étions une vingtaine de spectateurs dans la salle lors de la première projection, *Le chêne* est l'un des rares films vus à Cannes cette année à être vraiment du «cinéma» au sens propre du terme. Une œuvre fort intéressante, où l'esthétique est en accord avec le contenu, qui ne se veut pas «séduisante» et qui n'a rien à voir avec l'image télévisuelle.

Certes, *Le chêne* n'est pas d'un abord

facile et il ne cherche pas à plaire à la multitude. Mais quel tourbillon, quel voyage pour qui consent à se laisser aspirer dans la spirale de ce film qui raconte rien de moins que «l'histoire de la Roumanie à travers le destin d'un couple hors de l'ordinaire». Le cinéma roumain a cultivé l'allégorie comme une seconde nature, pour simplement survivre, dans les pires conditions, et pouvoir dire ce qui ne pouvait être énoncé autrement. Ici, l'action se situe en 1988, dans les derniers moments du règne barbare de Ceausescu, alors que le pays est déglingué, au bord de l'anarchie, et que seuls des «fous» osent devancer les promesses de liberté, estimant n'avoir plus rien à perdre. Elle est professeure, ivre morte, elle se paye une crise de libération auprès du cadavre de son père, un ex-colonel de la Securitate dont aucun organisme ne veut ou ne peut récupérer le corps. Après cette entrée en matière traumatisante pour le spectateur, qui donne au

film son rythme furibond le situant quelque part du côté de Zulawski, et au terme d'un voyage en train particulièrement éprouvant, la confrontant aux mineurs, aux gitans et à la rudesse des ouvrières et des cheminots, elle rencontre un jeune chirurgien, Mitica (l'excellent Razvan Vasilescu), aussi fou qu'elle, mais d'une trempe plus solide, qui a choisi de rester au pays et à son poste quoi qu'il advienne. Anarchistes et individualistes, ou simplement insensibles aux soubresauts sociopolitiques qui secouent le pays, ils se reconnaissent dans leur insoumission viscérale. Mais en enfer ces distinguos ont-ils encore un sens? Autant par provocation que par ignorance, ils décident un jour de se balader et de camper sur un terrain miné par l'armée (mais y a-t-il un seul endroit qui ne soit pas miné?), avant de connaître d'autres émotions qui scelleront leur amitié. Union scellée sous un chêne, symbole de pérennité... Bref, il est impossible et inutile de vouloir résumer «l'action» de ce film, que l'on a tôt fait à juste titre d'identifier à quelque «Nef des fous», dans lequel Lucian Pintilie livre le tableau vivant d'une Roumanie incroyablement désespérée où l'humour noir le dispute au cynisme. Le jeu amplifié, exagérément théâtral de Nada (Maia Morgenstern) au début du film, dont le père était de la Securitate, faut-il le rappeler, se justifie rétroactivement dans la mesure où le film nous plonge d'emblée dans ce que Pintilie appelle «l'Apocalypse», dans un monde absurde dont la «normalité» est totalement absente, dans un pays où, il n'y a pas si longtemps, la moitié de la population surveillait l'autre moitié... qui profitait du régime, un régime plus que douteux qui n'a pu se développer que grâce à une «navrante complicité». Dès lors, son film pose la question de savoir si l'humour noir demeure encore dans ces conditions une arme efficace, le dernier rempart contre le désespoir.

La référence à Kafka n'est pas fortuite, puisque le projet du prochain film de Pintilie est *La colonie pénitentiaire* d'après Kafka. ■

LE CHÊNE

Roumanie 1992. Ré.: Lucian Pintilie. Scé: Lucian Pintilie, d'après le roman *Balanta* de Ion Baiesu. Ph.: Doru Mitran. Mont.: Cictorita Nae. Son: Andrei Papp. Int.: Maia Morgenstern, Razvan Vasilescu. 105 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Vivafilm.